

LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

RÉDACTION: L. DELREZ-C. DE ROUX-C. QUINTENS-A. VERBIST-E. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 H⁺
BARAQUE 25

NOTES D'HISTOIRE

LA RUSSIE

IX

Mais ces réformes venaient trop tard. Catherine II conclut la paix avec la Prusse en 1792 : le Traité de Jassy (ville de Roumanie) donna à la Russie la Crimée et la côte septentrionale de la mer Noire jusqu'au Boug. C'était une première étape vers Constantinople.

La nouvelle constitution de Pologne ne ramena pas le calme dans le pays : la guerre civile continua entre les partisans de l'ancien régime et ceux du nouveau. Catherine gagna un certain nombre de Polonais qui demandèrent sa médiation. - Frédéric-Guillaume II de Prusse, bien que lié par un traité avec la Pologne, se déroba à ses obligations en prétextant que les circonstances étaient changées ; il s'associa à la Russie. (En 1792, l'Assemblée législative de France avait déclaré la guerre à l'Autriche et à la Prusse qui, encouragées par les émigrés, avaient osé la menacer).

Les deux souverains déclarèrent ne pouvoir tolérer que les idées jacobines se répandissent dans l'Europe Orientale (Ils seignaient d'attribuer les réformes polonaises à cette influence). - L'Autriche, très occupée dans la défense des Pays-Bas contre les armées de la Révolution, resta à l'écart.

Les armées polonaises ne purent résister à celles, très supérieures de la Russie et de la Prusse. Cependant la Diète s'opposa obstinément à un nouveau partage et refusa de consentir aux exigences prussiennes.

Partout, on imputa à la Prusse les malheurs du Pays. La résistance dura de longs mois.

La Diète fut cernée par les troupes russes et sous la menace constante de canons les sorties furent supprimées. Les députés, silencieux et à moitié morts de faim, restaient à leurs sièges, mais refusaient stoïquement de confirmer le

traité de partage. Leur silence fut alors interprété comme consentement. Le 2^{me} partage de la Pologne eut lieu en 1793 ; il se fit cette fois entre la Prusse et la Russie :

la Prusse eut la Posnanie (ou Poson) avec Pantzig (port sur la mer Baltique) ; la Russie, encore une partie considérable de la Lithuanie.

La partie restante, comprenant principalement la Pologne russe actuelle, conserva le privilège du "liberum veto" ; elle se trouva désormais sous l'influence de la Russie : une forte garnison russe y maintenait l'ordre. Le calme ne dura pas longtemps ; les procédés farouches de l'ambassadeur russe soulevèrent la population. Dans une lutte désespérée les Polonais, conduits par le grand patriote Kosciuszko, cherchèrent à secouer le joug de leurs oppresseurs. - Kosciuszko fut nommé dictateur par ses concitoyens. Il entraîna les Serbes à combattre pour la libération et l'indépendance du pays, en leur promettant une amélioration de leur condition.

Les paysans polonais armés de faux, d'où le nom de Fauxheurs ou leur décima l'histoire, anéantirent complètement une division d'armée russe. - Avec de très grandes pertes les Russes furent chassés de Varsovie ; les traîtres furent pendus.

Mais les Polonais succombèrent sous le nombre ; ils furent définitivement battus à la bataille de Maciejowice (4 octobre 1794), où Kosciuszko tomba, grièvement blessé, aux mains des Russes. Ceux-ci réprimèrent l'insurrection d'une façon terrible. - Le général russe Souwarov prit d'assaut Praga, un faubourg de Varsovie et le livra à un massacre effroyable : alors la capitale se rendit.

La Pologne était vaincue. La Russie, la Prusse, l'Autriche se distribuèrent sans scrupules ce qui en restait. C'est le 3^e et dernier partage de la Pologne (1795) qui raya définitivement ce pays du nombre des États

L'Autriche recut de nouveau une importante partie de la Galicie ; son territoire s'étendit jusqu'au Boug ; la Prusse occupa toute la région s'étendant jusqu'au Niemen, avec la ville de Varsovie ; la Russie prit le reste.

Le démembrement, en trois actes de la Pologne, avait réparti comme suit la population qui était d'environ 12.500.000 habitants.

Russie	6.000.000.
Autriche	4.000.000
Prusse	2.500.000.

Catherine II, la Grande, mourut en 1796. Elle laissa une Russie agrandie par l'annexion d'une notable partie de la Pologne et ses conquêtes sur les Turcs, elle avait reculé les frontières de l'empire vers l'ouest et vers le sud où il atteignit la mer Noire : l'accès de cette mer était d'une grande importance pour le développement du commerce et de l'industrie. Ses réformes, la protection qu'elle accorda aux savants et aux philosophes particulièrement aux Français, en un mot la grandeur de l'œuvre accomplie fait oublier ses violences, son despotisme, le dérèglement de sa vie.

C.D

CROQUIS

L'AMATEUR DE MUSIQUE

Il n'est pas d'homme plus barbant que l'amateur de musique. Au camp s'entend. Car, sa marotte - marotte honorable, en somme - s'est développée à Zeist au point de devenir une obsession. Comment en serait-il autrement, si l'on considère les nombreux corps de musique qui s'y sont créés : le camp retentit tout le jour de bruits de flous-flous qui vont se répétant bien au delà des fils de fer barbelés. Donc, notre amateur de musique

ne s'est jamais trouvé à pareille fête. La musique l'accapare ; il ne vit plus que pour la musique ; il ramène tout à la musique. La nuit même, cette obsession le poursuit ; ses rêves mêmes prennent une forme spéciale et de ses couvertures s'échappent souvent des onomatopées, vaguement musicales.

Dès qu'il voit les musiciens s'acheminer vers une des salles de répétition - alias une vulgaire baraque - il se précipite et à peine le chef a-t-il brandi son bâton de commandement que notre homme se colle contre la cloison et son âme s'envole vers les zones éthérées où trône Euterpe. Ouverai-je qu'un coup de grosse caisse intempestif le ramène souvent sur la terre ?

Il esquisse alors un sourire supérieur et condescend à expliquer à ceux qui l'avoisinent que Wagner était un fervent protagoniste de la grosse caisse.

Il est superflu de dire que notre homme regarde d'adieuement les humbles internes qui, dans leur naïveté, se permettent d'apprécier la musique. Car c'est son domaine, n'est-ce pas ? On ne s'égare pas dans cette forêt de soupirs, de crâches, de saints d'orgues sans de fortes études...

Les malheureux ébambis d'admiration, sont écrasés par cette érudition et quand notre amateur prétend mordicus que le bombardon est infiniment plus harmonieux que le hautbois, ils s'inclinent, convaincus.

Il s'embarque alors dans de savantes explications - la technique musicale n'a pas de secret pour lui - ou revient, fierement, le mot "leitmotiv" heureux de son effet, il jubile, il va,

vient, sourit, d'adieuement, hausse les épaules, disserte sur la musique et son histoire : il prend le ciel à témoin que rien n'est plus beau que

l'ouverture de "Eumhaiser" ou le concours de chant des "Maîtres Chanteurs", mais il n'a que des sarcasmes dédaigneux pour la musique de Massenet ou les ballets de Leo Delibes, trop faibles, sans caractère. Il est exclusif dans ses goûts et qui n'est pas de son avis n'est pas musicien.

Avec l'autorité que lui confèrent ses connaissances musicales, il apprécie et émet un jugement définitif sur tout ce qui a trait à la musique. Lorsqu'il va à la promenade la moindre hausse de note échappée à un piston vaincu ou à un tambour faubou lui sert de prétexte à exposer à ses voisins ses conceptions musicales : ses conclusions sont souvent erronées, mais dans le royaume des aveugles...

C'est une compétence, incontestablement : sa science musicale se manifeste à tout moment et dans tous les endroits : c'est ainsi, dit-il, qu'ayant noté les mille bruits qui s'échappent des petits édicules que vous savez, il n'a jamais compris comment un "Kapelmester" n'ait jamais songé à y puiser le sujet d'une symphonie en sol mineur...

Or demeurant, notre amateur de musique est un excellent garçon, un peu bouffon, aux allures bizarres. Mais n'est-ce pas le privilège des hommes supérieurs de se distinguer des humbles mortels que nous sommes... ?

E. H.

P.S. Depuis quelques jours, il est mélancolique ; il n'a pu assister au concert Boesmans, à Amersfoort ; il ne comprend pas comment on ait pu lui refuser cette satisfaction et il vous dit confidentiellement que le Maître a déploré son absence.

affectueusement à Paulette Griegère

Baiser d'Orpheline

J'ai reçu ton baiser sur la terre étrangère
Comme une croix d'honneur aux mille
Mon âme, en sa herte, conserve ^{reflets d'or} ce trésor
Qui rentrera dans l'exil mes heures plus légères

Et petit cœur d'enfant en m'offrant ce baiser
Songeait à ton papa qui, tombé pour la France,
Port dans le fier drapeau de notre délivrance
Qui il défendit toujours pour l'immortaliser.

En cueillant ta caresse au bout du fil de l'espace
Eût mon être grandi de bonheur et d'orgueil,
Et, comme un doux zéphyr au sommet de
Elle m'a fait sentir la beauté de ta ^{l'écueil} race.

Le monde en s'écroulant sous la voix du canon
Pourra faire oublier les heures les plus saintes
Mais ton baiser d'enfant laissera son empreinte
Dans mon cœur de soldat où je grave ton nom

Et lorsque sonnera l'heure de l'espérance
Dans la grande maison comme aux anciens ^{beaux jours}
De mon pays natal je songerai toujours
Que j'ai dans un baiser sur l'âme de la France
Eugène Schmitz

Confections pour hommes

DE DOM VARKENSMARKT

Grand assortiment. Costumes pour hommes et enfants à tous prix

Si vous cherchez une maison sérieuse pour vos VELOS. MACHINES À COUDRE ACCESSOIRES adressez-vous chez NEFKENS VARKENSMARKT PERSONNEL BELGE

NOS SOLDATS DE L'YSER.

Conférence par le Comte van der Burch

En commençant sa conférence, l'orateur tient à nous apporter le salut de nos frères qui combattent sur l'Yser ; de ces soldats qui se dévouent pour leur patrie et qui meurent libres sur un sol libre. La conférence saisi l'occasion qui lui est offerte pour proclamer bien haut que notre dévouement et notre abnégation a permis à notre armée de campagne d'effectuer sa retraite. Le rôle que nous avons joué aux heures tragiques de 1914 si il fut effacé, fut nécessaire.

L'orateur rappelle d'abord la résistance de Liège qui faussa les rouages du plan allemand, puis esquisse rapidement les opérations qui amenèrent l'armée belge sur l'Yser. Pendant huit jours, une armée de 60.000 hommes, composée de soldats harassés, manquant de tout, une armée de pauvres, mais formée de combattants animés de ce souffle patriotique qui fait les héros, résistèrent à 225.000 allemands, vices de conquête.

Depuis lors, que de changements ! A ce fantôme d'armée a succédé un organisme puissant, qui ne le cède en rien aux autres armées alliées.

Tout a été amélioré, transformé, adapté aux besoins révélés par l'expérience de trois années de guerre. Le conférencier cite, à propos, des exemples typiques que nous ne pouvons développer dans un compte rendu forcément écourté. Qu'il nous suffise de dire que nous avons eu l'impression des multiples efforts faits par les autorités militaires en vue d'assurer le bien-être des défenseurs de l'Yser, bien être relatif, bien entendu, si l'on considère qu'ils intè-

sent des hommes sur qui planent toujours la grande farouche... Rien n'a été négligé à cet égard. Aussi le moral de nos frères est-il excellent ; or le moral n'est-il pas un facteur puissant dans la victoire ?... M. van der Burch parle ensuite de la paix et dit que la Belgique ne peut accepter une paix boiteuse qui ferait des Belges autant d'esclaves. Il termine en nous exhortant à attendre avec confiance des événements qui nous rendront, certes, une Belgique plus puissante et plus belle qu'elle ne le fut jamais

Des projections lumineuses commu-
tèrent d'une façon vivante et précise
cette très intéressante conférence.

E. W.

Conférence Militaire

LE CONGO BELGE, par le
lieutenant Dumont.

Lorsque, il y a une cinquan-
taine d'années, on examinait une
carte représentant le continent afri-
cain, on y distinguait le pourtour
de l'Afrique, mais l'intérieur de
la carte n'était qu'un immense
espace en blanc. A cette époque
on ignorait tout de ce continent
mystérieux.

Depuis lors, les ténèbres de l'A-
frique se sont dissipées. Un magi-
cien a accompli ce miracle et c'est
le roi des Belges, Léopold II.

Et la suite de la traversée de l'A-
frique, de Zanzibar à l'embouchure
du Congo, qu'il accomplit en 1876,
Stanley fut chargé par Léopold II de
traverser une seconde fois l'Afrique,
mais de l'ouest à l'est.

C'est à ce moment qu'apparait l'As-
sociation Internationale Africaine
qui obtint bientôt l'autorité conférée
aux juridictions politiques.

En 1885, l'Etat Indépendant, pla-
cé sous la souveraineté de Léopold II,
fut reconnu par la Conférence de Berlin.
On peut dire, à cet égard, que l'Etat In-
dépendant du Congo est la prodigieu-
se improvisation d'un homme qui,
aidé par des facultés exceptionnelles,
par des dons diplomatiques extraor-
dinaires, par une ténacité que rien
ne rebutait, ne craignit pas de sor-
tir des chemins battus.

En 1908, la Belgique annexa le
Congo; ce ne fut pas sans opposition
et, à ce propos, il faut bien reconnai-
tre que souvent l'opinion publique
paralisa les meilleures intentions de
Léopold II. Quoi qu'il en soit, aux
mains des Belges, le Congo s'est
complètement transformé: des vil-
les ont été créées (Boma, Banana,
Matadi, Léopoldville, Elisabethville,
etc), des chemins de fer ont vaincu
les difficultés que la navigation
par eau rencontrait, des steamers
ont été lancés et sillonnent les fleu-
ves - là où ils sont navigables - et
les grands lacs; en outre, on s'est
efforcé et on y est parvenu, à relever
le niveau moral des populations.

Les statistiques montrent à suf-
fisance les progrès réalisés dans le do-
maine des transactions commerciales

par cette riche colonie, 80 fois plus
grande que la Belgique. Le joyau
le plus pur de cette couronne c'est le
Katanga, dont l'orateur parlera
dans une prochaine conférence.

E. W.

Du Jour Le Jour

23- Je cherche, en vain, les événements
saillants de la journée. Je n'en vois au-
cun si ce n'est un anniversaire, le, de-
cond, de l'entrée en guerre de l'Italie.
Comme fait à ramener par notre
hebdomadaire, qui s'est fait une ré-
gle de ne publier que du nouveau,
de l'inédit, du sensationnel, c'est
plutôt mince.

Tous les quotidiens ont déjà rappor-
té l'événement, leurs rédacteurs en
chef y ont même été d'un chic arti-
cle de fond. Je n'insisterai donc pas.
Sinon les dénigreur ne rateraient
pas l'occasion de me débiter, de
m'accuser de prendre cette informa-
tion d'un autre quelconque confrère.



24- Le plus beau jour de notre vie au
camp, disait ce matin un camarade
teinté d'un peu de philosophie, en se-
ra, certainement le dernier, comme
le plus bel endroit de notre cité est,
sans contredit, la sortie. D'aucuns
prétendent que c'est la "Langstraat"
d'Amersfoort.



25- Un tramway fait le service en-
tre notre camp et Amersfoort. Il va
même vers Zeist (ville) et plus loin en-
core.

On m'a conté que jadis ses affaires
étaient nulles et que maintenant el-
les sont florissantes.

Les allées et venues des internes,
de leurs femmes, des autres visiteurs
du camp lui ont apporté l'aisance,
la richesse.

A présent, la compagnie relève son
tarif.

Jadis le trajet Amersfoort Camp de
Zeist ne coûtait que 15 centimes, c'est
trante centimes qu'il faut dire aujourd
hui, c'est donc 17 centimes d'augmen-
tation.

Faire le trajet en tram devient un luxe
soit est le malheureux qui peut en sup-
porter les frais.

26- Dorénavant, tout homme à
droit à deux sorties par semaine.
Les grades, les employés du camp qui
possédaient déjà une carte de permis-
sion, pourront sortir une fois de plus.
Celle est l'heureuse nouvelle qui se ré-
pand aujourd'hui dans le camp. Elle
réjouit tous les intéressés d'autant plus
qu'elle leur arrive le 959^e jour de
captivité, qu'ils l'ont attendue plus
longtemps.



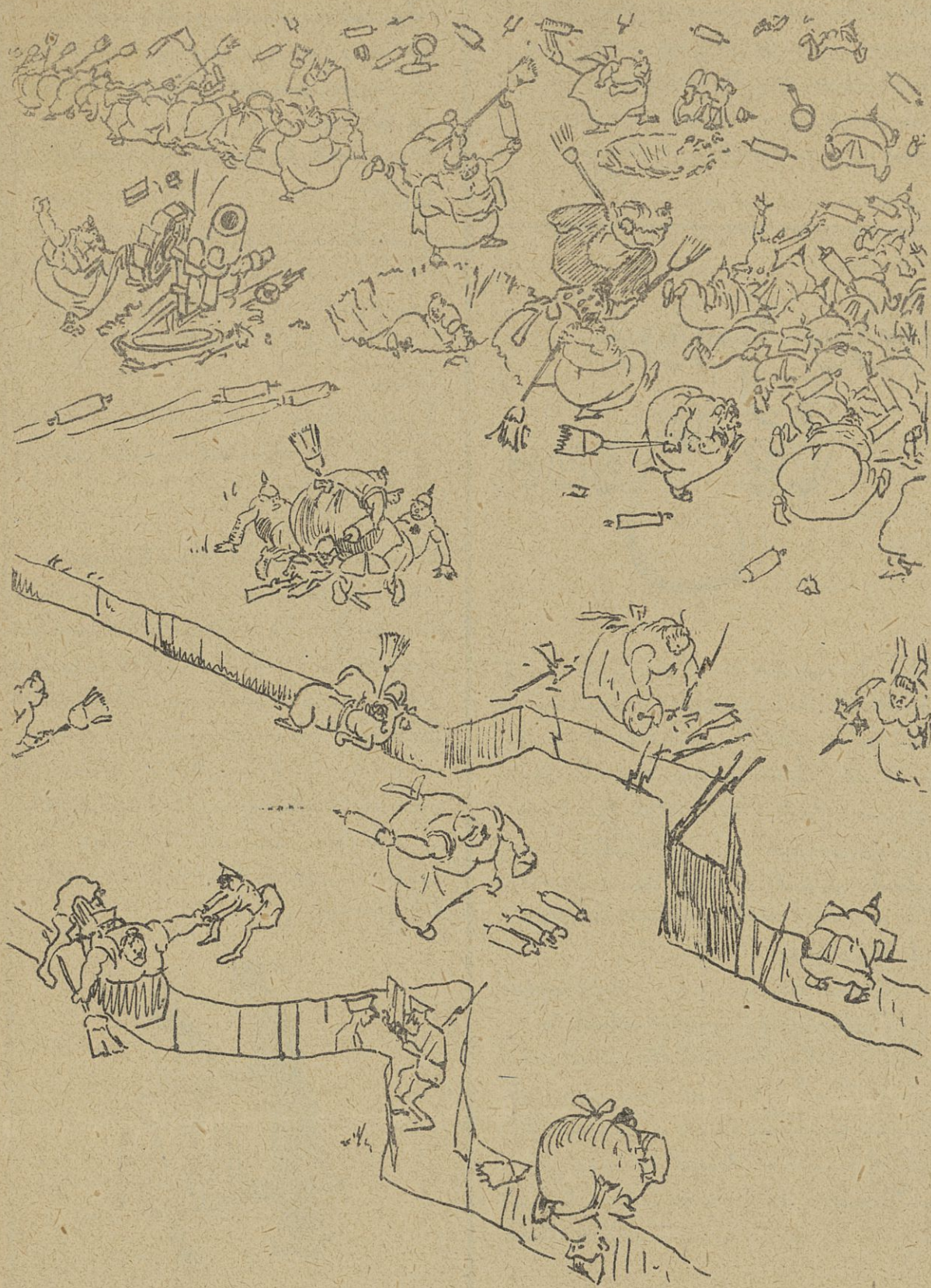
27- PENTECÔTE - Les internes rêvent d'un
train de plaisir qui les emporterait
à étouffer, entre leur tendre belle-
mère et leur nerveuse voisine.



28- La charcuterie et la friture du
camp connaissent des jours pros-
pères, ou, si vous le voulez, des
heures de désolation selon que
vous vous placez dans la file du
gérant ou dans celle, un peu plus
rudic, des clients.

Les rayons, les armoires sont vides
et des affaires font la queue.....
s'obstinant jusqu'au bout, dans
l'espérance d'un petit morceau de
bandon noir.

Des Scouts ont installé leur camp à
proximité du nôtre.
Le Prince consort est venu aujourd'hui
en faire l'inspection.



Si nos belles-mères étaient soldats !!

Après cette cérémonie, ces jeunes gens, sous la direction de sergents-majors, ont visité notre cité.



L.V.D.

L'abondance de matières ne nous permet pas de donner le compte rendu de la représentation du "Déserteur" au théâtre français, ni de la Conférence par le pasteur Moll sur les Œuvres de guerre de la Suisse. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

COIN DU PHILOSOPHE

Si vous voulez vous consoler, pensez à tous les maux dont vous êtes exemptés.

Trois forces nous sont données, que nous devons maintenant le courage, la joie, l'espérance.

La joie se trouve au fond de toutes choses, mais, il appartient à chacun de l'en extraire.

A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE.

Le maréchal Kitchener, dont l'anniversaire de la mort est proche, était un homme de sports convaincu. Escrime, boxe, équitation, tout lui était bon pour développer ses muscles.

Fait peu de temps avant sa mort, il se trouvait sur le front français en cours d'une inspection et, comme il était toujours l'aventureux soldat de jadis, il était à un certain moment tout à fait isolé.

Un vieux territorial français, commandant un sous-officier allemand prisonnier, avait peine à maîtriser le Centon récalcitrant, qui avait nar deux fois essayé de le désarmer. A cette vue, Kitchener tomba sur l'Allemand à coups de poing et en quelques secondes il le réduisit à l'obéissance.

L'homme se laissa ensuite docilement conduire à l'arrière.

Quand on le conduisit au piquet de garde, Kitchener lui dit:

- Quand vous écrirez à votre famille, vous pourrez lui dire que c'est Kitchener qui vous a flanqué ce direct en plein visage.

LES TEMPS SONT DURS...

La scène se passe dans un des pays de la Mittel Europa.

Les Muller ont invité Fritz à partager leur repas du soir: celui-ci ne se fait pas finier.

Les invitations sont si rares.

- Mon cher Fritz, dit M^{me} Muller, vous dinez avec nous ce soir, mais il faut apporter votre pain. Vous savez, c'est la règle!

- C'est entendu.

- Vous apporterez aussi la bière, on n'en trouve plus?

Fritz avec un soupir:

- Je ne l'oublierai pas.

- Si cela ne vous gêne pas, apportez aussi des œufs et un peu de beurre; nous ne savons où nous en trouver.

- Je ferai mon possible, répond Fritz.

- Vous pouvez également apporter un peu de viande.

- Si j'en trouve.

- Après le dîner, prenez-vous du café?

Fritz, qui maintenant sait de quoi il retourne:

- Soit, je tâcherai d'avoir le café et le sucre... mais je compte que vous vous chargerez de l'éclairage.

ACTE DE PROBITE

Le vice-président et le secrétaire du club de billard "La Phalange" ont trouvé lundi 28, à la cantine du Camp II un porte-monnaie contenant 35 frs. Ils se sont empressés de le déposer au bureau de l'établissement. Le propriétaire l'y a réclamé peu après.

CERCLE BRABANÇON

LE MARIAGE DE M^{LE} BEULEMANS

pièce en 3 actes de M. M. Jonson et Wichelec.

Nous pensons qu'il n'est pas un bruxellois qui n'ait eu la nostalgie en assistant à la représentation de cette pièce. Ce n'est pas la première fois qu'on la représente au Camp, d'ex.voud. D'accord, mais n'est-il pas vrai que l'on a plaisir à revoir ce qu'on aime? Tous les internés - nous peuqu'ils soient de Bruxelles - ont été conquis par cette pièce éminemment bruxelloise, où les personnages parlent ce savoureux langage que l'on n'entend que dans notre capitale.

Beaucoup de spectateurs se seront reconnus de grands liens de parenté avec ceux qui évoluent sur la scène: ils se seront revus successivement dans un magasin bien bruxellois, dans un intérieur comme on en trouve dans le bas de la ville, dans une "chochette" où tout se passe dans une atmosphère saturée de lambic....

La pièce de M. M. Jonson et Wichelec est une évocation si parfaite de la vie bruxelloise que personne ne pourrait la recommencer dans une note aussi juste. C'est un chef d'œuvre du genre et les chefs d'œuvre ne se recommencent pas. N'est-ce pas là un bel éloge et convient-il d'insister, après cela, sur l'opposition des caractères des personnages bruxellois et du jeune parisien, Albert Pélissier? Certes à certains moments, les allures et le langage de nos concitoyens pâlissent singulièrement à côté de l'élégance et de la distinction du jeune parisien.... Mais, bast! Le spectateur n'en a cure

car il sait que les auteurs n'ont pas voulu faire œuvre de psychologues et que, sans doute, ils reconnaîtront volontiers avoir chargé le portrait de leurs personnages.

N'insistons donc pas et signalons le grand succès remporté par M. Mouton. Que voilà un Beulemans plein de naturel! C'est un vieux Bruxellois descendant de son cadre! M. Mouton a rendu la banquette parquoise, si romme un peu lourde, le sans façon du personnage avec un art sans égal.

Il obtient ce résultat avec des effets très simples qui font dire au spectateur: "C'est la vie même." Le pauvre Jacques doit s'en réjouir dans sa tombe!

M. Charlaux est bien le Séraphin voulu par les auteurs, un jeune homme naïf, égoïste, inconsistant de ses responsabilités, tremblant sous la férule de son papa. M. Charlaux a joué le rôle avec une vérité et une justesse d'expression absolument parfaites. M. Ranson fait un Albert très élégant, comme il sied à un jeune parisien. Sa diction est excellente, mais son jeu nous a paru manquer de naturel. M. Ranson est jeune; doué comme il l'est, il se corrigera. M. Vandeveldt est un excellent président de société et M. Merkaert réalise à souhait M. Meulemeester père. La façon dont M^{lle} Etoche remplit le rôle de Suzanne dénote une comédienne experte, mais est-ce bien la jeune bruxelloise, fille de M. Beulemans qu'elle nous a donnée? La Suzanne que nous avons vue n'aurait pas déshonoré, quant au langage, un salon du quartier Léopold! Tant il dure que cette remarque est particulière au rôle de M^{lle} Etoche dans cette pièce, et qu'elle

n'envisage nullement son talent, lequel est incantable? M^{me} Van Brinot a fait ressortir avec justesse le caractère de la digne épouse de M. Beulemans, une bonne Bruxelloise déjà mûre, la meilleure femme de la terre, en dépit de ses visées ambitieuses...

E. H.

LES INFANTS DES CHEVREUX CLOTIERS

ET DU PAYS NOËR

Nous avons lieu de croire que les hommes auront eu bien du plaisir à la soirée du 24 courant.

Le spectacle se composait de trois pièces, excusez du peu! Quand nous aurons dit que ces oeuvres étaient d'une gaieté folle et qu'elles furent bien jouées, sans comprendre ex le succès que leur firent les gars du Bainant qui se pressaient dans la salle.

Pour, au fait: "Les Deux Souds" comédie arrangée par ce maître expérience théâtrale. M. Valentin, "Marié tout d'même" due à un des membres les plus actifs de la Société: M. Moreau, et "Pedouille n'est pas une Andouille" vaudeville militaire. (Chez les Internés, on ne concevrait pas une soirée sans un vaudeville militaire; c'est tellement de circonstance!) Ces pièces donnèrent aux auteurs l'occasion de manifester leurs talents et permirent à M. M. Joyen, Garnier, Berauld, van Beylen, Delhaye, Pandant, Salmon et Annaert de révéler leurs qualités dramatiques.

Un excellent orchestre prêtait son concours à la fête où nous avons constaté la présence de plusieurs officiers.

E. W.

CAFÉ-LOGEMENT

PRIX MODÉRÉS

K. BOOT

KAMPSTRAAT 27

CIGARES-CIGARETTES

PILSEN

MAESTRICHT

CAFÉ

W^{WE} HARTMANN

WEVERSINGEL

OCCASION

A VENDRE

BEAU VELO

MAGNIFIQUE TANDEM

(ETAT NEUF

VILLAGE ELISABETH QUART SOUTIEN 45

COLLECTIONNEURS

Pour débutants:		
200 timbres différents		FL. 1.15
100 " " plus rares		1.15
350 " " " " " "		2.50
15 Japon et 5 Chine		- 35
100 timbres différents ASIE		1.45
100 " " AFRIQUE		2.50
100 " " AMERIQUE DU SUD		2.50
1 kilo contenant plus de 10.000		1.15
1 kilo timbres étrangers		2.25

Cont envoi francs après réception d'un mandat postal. Contre remboursement ou recommandé 15c. en plus.

A. FRANKEN VREDEHOFSTRAAT 38 ROTTERDAM

CAFÉ

W^{WE}. DE BONDT

OP DEN HOF 20

CONSOMMATIONS

1^{er} CHOIX

LE COURRIER DE LA PRESSE BUREAU de COUPURES de JOURNAUX

"LIT TOUT"

JOURNAUX REVUES & PUBLICATIONS DE TOUTE NATURE

Paraissant en France et à l'étranger et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités

FONDÉ EN 1889 PAR A. GALLOIS

Ch. DEMOGÉOT, DIRECTEUR 21 Boulev. Montmartre PARIS 2^e

Service spécial d'informations pratiques pour Industriels et Commerçants. Circulaires explicatives. Spécimens et tarifs sont envoyés francs.

POUR VOS PNEUS, ENVELOPPES
ADRESSEZ-VOUS CHEZ

W. TABERNAL

LAVENDELSTRAAT 4

ATELIER DE RÉPARATIONS DE 1^{er} ORDRE



BELGES

Sous trouvez au Magasin de Cigares
A. VAN VREUMINGEN
48 LANGESTRAAT
Cigares et tabacs de toutes qualités
Grand choix de Cigarettes
Fournisseur des Chemins de fer
Vente de Carnets kilométriques
MAISON RECOMMANDÉE

VISITEZ LE CAFÉ

F. BOS

HOF 23 COIN VIJVER
LE MEILLEUR
MAESTRICHT
PRIX MODÉRÉS

**MODES
DE VLIJT**

LANGESTRAAT 49
Articles pour Couturières et tail-
leurs. - - - - -
Etoffes de Soie - Corsets
Fils et Rubans.

**NE FUMEZ QUE
LE TABAG**

DRAGON

HEHENKAMP
LANGESTRAAT coin LANGEGRACHT

Costumes hommes de fl. 6.50 à 32
Demi-saison . . . 5.50 à 28
Grand choix tissus 1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS

**BOULANGERIE-PÂTISSERIE
ELECTRIQUE**

D. PRINS
OP DEN HOF

USINES EYSINK
AMERSFOORT

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
BICYCLETTES

**CULTIVATEURS
PENSEZ-Y APRES LA GUERRE**

Tuyaux de drainage des tuyaux
d'Arannes-les-Tournois sont les
meilleurs demandez les à votre
fournisseur ou à l'agent général
pour la Belgique et la Hollande
RUE DU VERGER
RAYMOND STEVAERT THOUROUT CFL. OCC

MILITAIRES!

Achetez vos outils
pour travaux manuels.

Chez **H. L. VAN ESVELD**
LANGESTRAAT 135-137.

Achat et vente de toutes sor-
tes de livres, gravures et
timbres étrangers.
BIEN REMARQUER L'ADRESSE

JH. KLEIN EN ZOON
MUURHUIZEN 2

**PHOTOGRAPHIE
L. B. J. SERRE**

Personnel belge et interne
UTRECHTSCHEWEG 48 TEL. INT. 371
Travaux divers et artistiques
PRIX MODERES TRAVAIL SOIGNE

CH. GIESEN

CI-DEVANT H. BEURSKENS
UTRECHTSCHESTRAAT 12
Chapeaux et Casquettes chemises, cols en
toile, papier, caoutchouc. Manchettes
Cravates. Bretelles, gants, chaussettes
flanelles, tricot
10% rabais aux Belges.

CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN



CONCERT SYMPHONIQUE
TOUS LES JOURS DE 6 A 11 H^{RES}
DIMANCHES ET JOURS FERIÉS DE 4 A 6
7 A 11
CONSOMMATION DE CHOIX - - - -
SANS AUGMENTATION DE PRIX
BUFFET FROID ENTREE LIBRE



**BRASSERIE PHOENIX
AMERSFOORT**